

TURBULENCES

Frédéric Darcy

Frédéric Darcy – +33 6 60 04 33 35 – f.darcy34@laposte.net

Il est encore temps de partir
rien n'oblige personne à écouter de la poésie
rien ne vous oblige à m'écouter
puis, je n'ai pas tant de choses que ça à vous dire
mais je préfère le préciser afin de lever toute ambiguïté
au cas où quelqu'un ici se serait trompé d'entrée

Il est encore temps
encore temps de partir
encore temps de se barrer
et si vous le faites discrètement je vous promets que je ne le dirai à personne
encore temps de s'échapper pour ne pas écouter une parole égarée
encore temps de fuir
encore temps de se cacher
encore temps de ne pas écouter

Même après ce lancer de mots
cette impulsivité de pensée
ou de proto-images mal barrées
il est encore temps de partir, oui.

Car après ce poème starter
je ferme la porte
il sera trop tard
vous n'aurez pas d'autres choix

que de vous froter à des mots aiguisés
effilés
ou en cascades
vous n'aurez pas d'autres choix que d'être là et ici
à boire des sons rythmés, de l'eau, du vin ou de la bière (même sans alcool)

Je vous en prie servez-vous que ce soit en mots ou en boissons
c'est juste une invitation, rien de plus
il est encore temps de partir
aucune obligation de rester

Attention, le poème arrive à sa fin
la porte va bientôt se fermer
il est encore temps de partir

Au revoir Madame
Au revoir Monsieur
Bonsoir-Bonjour Mademoiselle.....vous êtes en retard
Car il est aussi encore temps de rentrer
après il sera définitivement trop tard

Encore temps de partir
de partir, oui de partir, de paaarrtiiiirr

.
. .
. .
. .
. .
. .

Voilà le poème est terminé
je ferme la porte
c'est gentil d'être resté
mais vous ne savez pas à quoi vous vous attendez

Bienvenue à tous !
Bienvenue à un concert de mots
un saladier de rythmes
à un ravissement convivial
à un carnage poétique

Quelques secondes
sont assez
pour aimer

Quelques secondes
sont assez
pour partir

Quelques secondes
sont assez
pour s'effacer

Quelques secondes
sont assez
pour haïr

Quelques secondes
sont assez
pour détruire

Quelques secondes
sont assez
pour se réinventer

Quelques secondes
sont assez
pour le désastre

Quelques secondes
sont assez
pour prendre les jambes à son cou

Quelques secondes
sont assez
pour une circonstance nouvelle

Quelques secondes
sont assez
pour tuer

Quelques secondes
sont assez
pour jouir

Quelques secondes
sont assez
pour tout rater

Quelques secondes
sont assez
pour une durable turbulence

D'un trait
le renversement s'étale
d'un geste juste brut
d'une inspiration simple
un Nous impulsif
surgit sans demander
en geste brut
l'unique mouvement qui dit tout
l'unique pulsion qui raconte
toute l'Histoire
celle des vaincus
celle des pauvres
celle des mendiants
celle qu'on souhaite oublier dans les ghettos
celle de ceux qu'il faut soutenir
d'un geste vrai

Voix brute
de la forêt solitaire
épargne ma tête cassée
des bruits d'un monde
bourdonnant de mots mal habités
Saisis le bon moment
minuscule moment minuscule
pour rêver d'autres choses
qu'un espace-monde
ciselé par la voiture
elle-même ciselant
l'altérité

La beauté
même
toute relative
mérite
qu'on s'y attarde
ne serait-ce qu'un souffle
ne serait-ce qu'un instant
ne serait-ce qu'une suspension
ne serait-ce qu'une respiration
ne serait-ce qu'un léger moment
sur une trace figeant l'existence
avec l'esprit vide
avec le corps plein
telle l'unique pulsation de félicité
comblant notre petit soi
d'une quiétude
simple
vraie
et quelque peu relative

Les déchets
séchés
plastiques
tordus
glissant
collant
et puant de toute façon
même un peu
même de loin
même sans cramer
même cachés
même enfouis
juste là à rien dire
comme une œuvre d'art post-néo
tout POST
même nos ordures sont POST à nous
quelque chose qui nous devance
de loin
sans nom
sans époque
sans image
juste comme un cauchemar invisible
mais bien là
nos ordures sont le POST de nos POSTS quotidiens
exclusifs
réactionnaires

cérébralement éteints
cérébralement recyclés
vivant sous perf'
cliniquement zombis
Les POSTS
nos déchets
nos merdes
Nos POSTS
nos déchets
notre zombification scolastique
postimagination
déchets intellectuels qui nous collent
comme nos POSTS gluants
épuisés
gluants
POSTépuisé
POSTpensée
Postvivant

Le bonheur
c'est quoi ?
un micro-geste
un mini-mouvement
une impulsion légère
un effleurement
quelque chose de chuchoté
mais pensé tout fort
le bonheur ça coule
sans bruit
juste crépitant
à peine audible
à peine senti
volatile
mais puissant

Je me souviens
d'un homme aux yeux paumés
enguenillé
c'était à Paris
un soir
un samedi
il faisait déjà nuit
il y a longtemps
déjà
j'ai toujours aimé observer les gens
les paumés
celui-là était un vrai
un paumé sans toit
de haut vol, qui avait du passé
par toutes les chapelles de la défonce
ce n'était pas la première fois
que je le voyais le loustic
il était coutumier de la place de la Bastille
Moi je n'étais qu'étudiant
argenté comme je pouvais
Lui était
un anonyme
un vagabond
un squatteur de sous pont
un traine-savate comme diraient certains
arrivé sûrement au bout de quelque chose

et il errait dans ce bout

Le bout n'est pas forcément une fin
il peut être aussi une longue et déprimante agonie

D'un coup, sec, rapide
Un sourire
il avait fait le sourire des grands jours
avec des yeux qui brillaient
un sourire à pleines dents (fracassées)
un sourire exprimant une émotion forte

Le bonheur

Et ce bonheur était une cigarette à moitié consommée
qu'il avait ramassé à côté d'une poubelle

C'est là, à la tête, devant tout le monde
passant au-dessus de tous en bousculant
avec violence et rancœur
pour des ambitions courtes
des désirs inertes
absolument inertes

C'est là comme une eau flasque visqueuse
une eau baignée par la matière diesel
une eau submergeant peu à peu
tous les étages de l'organisation sociale

C'est là une eau diesel épaisse qui monte
donnant l'impression d'être dans un état permanent
de catastrophe industrielle

- SILENCE -

merci

Inertie décourageante

Surtout ne pas agir, pas s'exposer, rester là où nous sommes à notre petite
place de plouc, la position idéale, la discrète, celle qui ne fait pas de bruit,
silencieuse, la discrète avec l'échine courbée pour dire toujours oui et ne pas
faire de vague face...

Face à qui ?

Face à ceux qui nous font perdre la face

Face à ceux à qui on devrait tenir face

Face à ceux qui nous force à baisser l'échine, la garde

Face à ceux à qui on doit tenir la garde, le combat

Face à ceux à qui on doit tenir le face-à-face, droit dans les yeux

Debout droit combatif face à cette inertie froide réactionnaire morbide sans
avenir sans amour sans émotion

Face à ce pouvoir flasque polluant notre monde de passions tristes

C'est là.

Trouver la joie dans l'oisiveté
ne rien faire
ou faire lentement
n'est pas tâche aisée

On est vite surpris à faire
à réaliser des démarches
à développer des idées
et à trouver des moyens à leur exécution

L'éducation du travail et l'efficacité du geste
donner le maximum de nous-mêmes
nous collent à la peau
on ne se détache pas comme ça de nos apprentissages

L'oisiveté est une affaire d'endurance
il faut tenir bon à l'appel de l'effort
réapprendre la lenteur face aux rythmes de la production des choses
et même chanter ses louanges pour éviter d'en faire trop

Le farniente, c'est ça penser le long terme
en laisser pour les autres
en laisser pour les générations à venir
il faut savoir travailler avec parcimonie

Ne vous laissez pas aller à la tâche
dans ce monde de stimulation constante
on peut vite se faire accaparer si on n'y prend pas garde
prenez le temps !

Apprécier l'oisiveté et la lenteur
il reste encore des millions d'années à vivre
n'allez pas trop vite, regardez autour de vous comment l'univers coule
sans inquiétude, laissez voir venir

Cette identité
qui se colle tellement à la peau
faudrait de temps à autre
la changer

Ces identités juxtaposées dans leurs cadres caricaturaux comme
l'unidimensionalité des posts réseaux sociaux s'exprimant comme des quêtes
perdues d'avances, inutiles et usantes

Multiplier les cadres
Multiplier les couleurs
Multiplier vos perceptions
Multiplier vos habitudes
en dehors de toutes images attendues et façonnées par le commerce

Sortez le nez hors de l'unidimensionnel
les failles sont ailleurs
la pensée identitaire n'est que la guerre du médian contre le pauvre
et du misérable contre l'anéanti.

Une espérance
est née
hier soir
la couleur d'un avenir
sous le signe d'une turbulence prometteuse
- joyeuse -
pouvant remplir l'existence
d'une nouvelle réflexivité pour l'humain
l'engageant dans une dynamique
de principe universel réinventé
et imaginons-le
- avec espérance -
bien heureux

- Qu'est-ce qu'il est impertinent ? Mais de qui il a pris pour être aussi impertinent ?

Disait de moi mon père

On oublie plein de choses de notre enfance, même de notre adolescence, mais on en garde et sans avoir véritablement conscience, les traits, une fois adulte.

- Impertinent.

Alors, que fondamentalement, j'ai toujours été un gentil garçon. Mais, il y a tellement de choses qui se cachent derrière gentil. D'où le bon vieux dicton, « l'habit ne fait pas le moine ».

- Impertinent, oui mesdames, oui messieurs.

- Impertinent, oui pour vous servir.

- Impertinent, oui pour vous opposer subtilement ('fin comme on peut).

- Impertinent, qui sauve de la naïveté.

- Impertinent, le petit malin.

- Impertinent, avec ses petits coups en douce.

- Impertinent, disait mon père. Mais aussi certains de mes professeurs. Ils pensaient (je le sais de ma mère) que je me foutais de leur gueule. En tant qu'impertinent, c'est toujours à moitié vrai et à moitié faux.

- Impertinent, le petit con ! ou « tcho branleur » comme on dit dans le nord, car je suis ch'ti en plus.

- Impertinent, celui qui se sort toujours de justesse des mauvais coups.

- Impertinent, je l'aime bien, mais des fois quand même, Fred, pousse le bouchon un peu trop loin. Enfoiré.
- Impertinent, arrête, oui non arrête, oui, hihhi.
- Impertinent, oui je suis comme ça, Impertinent est mon prénom caché.

1 – La genèse du Coronavirus

Il est bien turbulent ce XXIème siècle. Il est pas sage ce XXIème siècle, alors qu'avant qu'il arrive, il nous avait sacrément promis dans une sagesse apparente et immense un tas de bonnes choses. La sagesse n'était visiblement qu'apparente et l'immensité totalement loupée.

Le Bordel. Ce XXIème siècle. Le Bordel auquel on ne s'attendait pas. L'événement véritable avec l'arrivée de l'an 2000 est concrètement et on peut le dire maintenant : Le Gros Bordel Inattendu. Il est pas sage ce XXIème siècle, non il est pas sage, il va finir par nous faire regretter le XXème, s'il continue comme ça.

En 1999, je vivais encore dans le nord de la France, c'était l'année de mes 18 ans. Un nord bizarre, dans l'ancien grand bassin minier français, nous vivions (les gens de la région) à cette époque encore entre chien et loup à la sortie du charbon et dans une industrie qui tanguait le tango avec la Chine déjà. Nous étions alors contents de quitter nos paysages charbonneux et noirs, la fin d'un temps. Si un jour quelqu'un venait à me demander « quelle couleur me conviendrait le mieux ? », je répondrais sans hésiter le Noir. Je suis Noir du Nord, grandi dans un paysage Noir. Maintenant il est presque vert (sauf pour quelques endroits sauvegardés par l'UNESCO). Ça fait bizarre, quand même, ce vert.

Bref, voulant changer de couleur, entre autres, nous étions contents de quitter, en 1999, ce XXème siècle. L'entourloupe se pointait pourtant. Et quelque part on l'a aussi senti venir. Eh oui, on se doutait bien que les voitures ne voleraient pas l'année d'après, comme on nous l'avait annoncé au travers de

films, de dessins animés, de BD, de projets industriels loufoques. Non, au lieu de ça, le 1^{er} janvier 2000, histoire de commencer déjà à faire flipper tout le monde, on nous a annoncé le bug électronique de l'an 2000, alors qu'un internet fonctionnait à peine correctement et que les téléphones portables ressemblaient à des talkie-walkies. Internet mettait bien cinq bonnes minutes à s'enclencher (et encore dans les meilleurs jours) et la connexion faisait un long bruit terrible au travers de la prise du téléphone. Finalement, le bug n'a pas eu lieu. Une grosse blague pour fêter l'arrivée d'un siècle turbulent. Il est bien turbulent ce XXI^{ème} siècle.

Ce nouveau siècle était aussi arrivé avec sa mondialisation de milliardaires, qui eux se foutaient de tout, sauf de leur argent. Entre 2000 et 2006 on a eu le droit à tout, à Georges Bush, au Front National, aux crises identitaires, aux starters d'une migration planétaire que l'on ne peut plus arrêter, aux différents retours de Silvio Berlusconi, à une accélération du changement climatique dont les premiers signes visibles étaient ces premières grosses canicules d'été, à des guerres continues à différents points du globe, à des problématiques territoriales en série, à l'explosion des deux tours du World Trade Center par deux avions kamikazes du réseau Al Qaida (le début d'une longue histoire larvée qui peut-être commencera à prendre fin avec l'épisode du Coronavirus « qui sait ? »), au coup de tête de Zinédine Zidane dans le thorax du défenseur italien Materazzi en finale de la Coupe du Monde, ma rencontre avec Haïti et à un taux de chômage anormalement bas en France avoisinant les 6 % (bizarre, n'est-ce pas?).

Décidément, il est bien turbulent ce XXI^{ème} siècle.

Ça a dérapé
voilà longtemps que Nostradamus l'avait dit
Ça a dérapé
on s'y attendait quand même qu'un jour où l'autre ça déraperait
Ça a dérapé
on ne savait ni où ni quand
mais on le sentait
Ça a dérapé
que l'on veuille ou pas
Ça a dérapé
pour ceux qui ne voulait rien changer ni au monde ni à leurs habitudes
Ça a dérapé
pour ceux aussi qui voulait changer le monde
Ça a dérapé
il y a de toute façon quelque chose qui a dérapé
Ça a dérapé
on peut faire semblant de faire comme avant
mais c'est que du semblant
Car ça a dérapé
même si a dérapé, ce n'est quand même pas la peine de se faire un sang
d'encre ou de paniquer, car de toute façon on ne peut rien y faire car
Ça a dérapé
voilà c'est enclenché, maintenant faut bifurquer, il n'y a plus de possibilité de
rattraper le dérapage
Ça a dérapé

qu'est-ce que vous voulez y faire
faudra faire avec
ça permettra peut-être
d'aller moins vite
d'être moins stressé
Ça a dérapé
détendez-vous
de toute façon ce soi-disant progrès
d'accumulations sans limite ni but
il a dérapé

Le dérapage voilà enfin quelque chose qu'on a tous en commun sur la planète

En fait, c'est peut-être pas si mal
que ça ait dérapé

**JE CHERCHE RIEN
QUI PEUT M'AIDER ?**

Je cherche Rien
qui peut m'aider ?
en ce bas monde
en ce haut monde
en ce monde en marge
en ce monde du centre
Je cherche Rien
qui peut me soutenir
qui peut m'accompagner
qui peut m'épauler

Je cherche Rien
qui peut m'aider ?
des personnes
ou personne
ou quelqu'un ou quelqu'une, même au pluriel

Je cherche Rien
c'est excitant
Je cherche Rien
rien de plus stimulant que le Rien
Venez !
il n'y a rien de mieux que le Rien
et c'est plus reposant que de chercher le Tout

Le Rien c'est fabuleux

N'est-ce pas ?

Excitant

Reposant

Fabuleux

quoi de plus merveilleux

que ce Rien

et qui, en plus, est à la portée de tous

Je cherche Rien

alors qui veut m'aider ?

"Poème physique
- gliphs en soi-
une écriture brute
qui se laisse aller
comme elle peut
au crépitement d'un sol
au craquement d'un instant
sur la turbulence d'un temps
sur la césure d'une époque
telle une colère qui surprend
-impulsive-
Le trait unique, vif, du réveil des révoltés "

Merci d'avoir écouté
ces quelques émiettements de paroles
parvenus d'une voix de déglingué
Abordant
en traits craquelés la société,
Ah cette société
- toujours la société -
avec ces glissements historiques pendulaires
dans ce début de siècle déjà bien pendulant
Tout dégoulinant
alors que ce siècle
vient juste de passer le premier virage

Mais aucune inquiétude à avoir
puisque de toute façon, tout ira bien.

Siècle mirage obsédé par le bien, par le mal
un rien manichéen
et absolument moraliste
un patchwork de certitudes mal fichues
et absolument réaliste
car le nuancier est resté enfermé dans l'armoire

Mais aucune inquiétude à avoir
puisque de toute façon, tout ira bien.

Tout ira bien
on vous le dit
je vous le dis
il n'y a plus qu'à croire
les Posts égarés d'un internet en surmenage
ce qu'on dit de nous
ce qu'on dit de vous
ce qu'on dit de moi
le jugement absolu
l'opinion courte des avis éphémères
l'enfer du conformisme confortable

Mais ne vous inquiétez pas
tout ira bien
je vous dis au revoir
c'est enfin la fin
merci d'avoir écouté
ce concert de mots
ce saladier de rythmes
ces mots, à la prétention légère